

Prédication pour le dimanche 17 septembre 2023

Génèse 15.1-6 / 15^{ème} dimanche après Trinité

La foi d'Abram est phénoménale ! Voilà un chef de tribu qui, peut-être pour mettre fin aux conflits de succession, accepte de s'en aller de chez lui et de devenir un nomade du désert. Là-bas, dans ce qui n'est pas encore sa patrie, Il va avoir besoin d'une descendance, et dans cet espoir il patiente au-delà du possible et du raisonnable.

Certes, il est d'une habileté diplomatique hors du commun, avec l'aide de Saraï son épouse, sa « princesse », qui va lui assurer les bonnes grâces du pharaon d'Egypte. N'empêche, la promesse qui fonde son aventure vers le lointain tarde à se réaliser depuis qu'il l'a entendue de la part de Dieu, ce Dieu venu de nulle part et se manifestant par une parole hors-religion. La promesse parlait d'une progéniture surabondante et d'un pays qui serait sa propriété pour toujours.

On peut se demander d'où l'homme tire cette foi si durable. Le texte ne dit pas ce qui a préparé Abram à faire preuve de cette qualité-là. C'est la longue histoire du peuple hébreu qui va faire comprendre qu'au départ, c'est-à-dire chez Abram, le « père des croyants », c'est l'événement de la parole qui a enclenché cette confiance.

On ne peut pas parler d'une confiance inébranlable, ou aveugle, puisque dans notre texte nous voyons Abram qui, parvenu à un grand âge déjà, dit à Dieu : « Je m'en vais sans enfant. » En somme il lui reproche de ne pas avoir tenu son engagement.

Ce qui n'est pas une accusation, juste une remarque un peu désabusée. D'ailleurs, il suffit que Dieu reformule sa promesse avec d'autres mots, et avec l'image grandiose du ciel constellé d'étoiles, pour qu'Abram retrouve pleine confiance et tienne son rôle dans l'alliance avec Dieu.

La confiance ancrée dans une parole qui sonne vrai, voilà ce qu'il nous faut.

Cela permet de résister à bien des bourrasques dans la vie, à bien des coups de chaleur, à des chocs en pleine figure. Cette confiance-là, elle n'est pas fabriquée de toutes pièces, elle n'est pas méritée, elle n'est pas gagnée à la sueur du front, elle est donnée : « Toi, tu es mon fils, ma fille que j'aime et à qui je donne mon approbation ! » C'est ce que le Père dit tout d'abord à Jésus de Nazareth au moment de son baptême dans le Jourdain, et il le dit ensuite à celui ou celle qui se tourne vers lui pour l'écouter. L'écouter, lui Dieu le Père, dans les paroles de son Fils Jésus-Christ, avec l'aide du Saint-Esprit.

La personne à qui cette confiance a été insufflée pourra alors entonner de plein cœur le chant du Psaume 23 :

« Le Seigneur est mon berger,
je ne manque de rien.
Sur de frais herbages il me fait coucher ;
près des eaux du repos il me mène, il me ranime.
Il me conduit par les bons sentiers,
pour l'honneur de son nom.
Même si je marche dans un ravin d'ombre et de mort,
je ne crains aucun mal, car tu es avec moi :
ton bâton et ta canne, voilà qui me rassure.
Devant moi tu dresses une table, face à mes adversaires.
Tu parfumes d'huile ma tête, ma coupe est enivrante.
Oui, bonheur et fidélité me poursuivent tous les jours de ma vie,
et je reviendrai à la maison du Seigneur, pour de longs jours.

Quelle tranquille et joyeuse assurance ! Une confiance semblable à celle d'Abram, qui ne connaissait pas encore le Psaume 23. On comprend mieux

que la foi du patriarche soit donnée en exemple tout au long du Premier Testament. Et que l'apôtre Paul, dans le Deuxième Testament, mette Abraham en tête de tous ceux qui, dans l'histoire de Dieu avec les hommes, ont mis leur confiance en Dieu au lieu de la mettre dans une puissance armée. (1)

Sommes-nous de celles et ceux qui mettent leur confiance en Dieu au lieu de tout attendre de leurs propres capacités ? De leur savoir ? De leur pouvoir ? De leurs avoirs ?

Abram a laissé derrière lui le pays de ses aïeux, où il était connu et reconnu comme fils de Terah. Mais il n'est pas allé s'installer sous un palmier en attendant que les perdrix du désert lui tombent toutes rôties dans la bouche : il a travaillé comme caravanier et comme propriétaire de troupeaux de bétail, il a traité avec l'Égypte et avec les peuples de Canaan.

Il ne n'est pas vêtu de lambeaux de peaux de bêtes pour se traîner en solitaire d'une oasis à l'autre : il s'est fait respecter comme chef de tribu recevant ses hôtes sur des tapis précieux à l'entrée de sa tente.

Il n'a pas vécu aux dépens des seigneurs des montagnes et de leur éventuelle générosité, il a veillé lui-même au bien-être de son épouse Sarai et de son neveu Loth, de ses serviteurs, de sa troupe armée et de ses esclaves.

Son vœu secret, qui – entre nous - devait être visible comme le nez au milieu de la figure, était d'avoir des enfants. Au moins un. Un fils. Pour pouvoir lui léguer ses biens, oui, mais surtout pour que la promesse de Dieu puisse commencer à se réaliser : « Je ferai de toi une grande nation, je rendrai grand ton nom. »

Mettre sa confiance en Dieu, parce que sa Parole a résonné en nous, ce n'est pas se retirer dans la solitude et le dénuement réservés aux ermites et aux monastiques, c'est prendre sa place dans la communauté. Dans la

communauté des croyants, pour chanter et prier avec eux. Et plus largement dans la communauté des vivants, pour prendre part à sa lutte pour la survie, pour la paix, pour la préservation de l'environnement, pour l'épanouissement des diverses cultures.

Les biens d'Abraham, ceux qu'il voudrait pouvoir transmettre à une descendance, n'ont pas de valeur en soi. Ses troupeaux, ses sacs de piécettes d'or ou de cuivre, ses tapis et ses toiles de tentes doivent servir à vivre. Sa maison, c'est-à-dire toutes les femmes et les hommes habitant dans les tentes autour de lui, doit subsister sans trop de soucis. Sans avoir à craindre les lendemains. Le but n'est pas de briller ou d'étaler de la splendeur. Le but est d'être en mesure de passer le relais à une nouvelle génération.

Dans le domaine de la foi, nous sommes les lointains descendants d'Abraham. Jésus-Christ nous a faits héritiers de l'antique promesse : que par nous les habitants de la terre seront bénis.

Mais pour cela, nous devons ré-évaluer nos priorités. Jésus, dans son Sermon sur la montagne, nous a prévenus : ne vous trompez pas dans les choix que vous faites. Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et tout le reste vous sera donné par surcroît.

C'est le vécu de la foi qui est prioritaire. Tout ce qui témoigne de la confiance qui nous anime envers Dieu.

Il n'est pas question de négliger l'existence quotidienne et ses besoins matériels, de mépriser les questions de santé chez soi et chez les autres, de se désintéresser des débats qui agitent notre société (le changement climatique, les remous de société, les violences de toutes sortes). Il est question de les traverser sans peur : Ne vous inquiétez pas pour votre vie, dit le Sermon sur la montagne. Ne crains pas, Abram, c'est moi ton bouclier, dit le Seigneur Dieu au patriarche.

Il n'est pas question de se réfugier dans une bulle faite de béton armé ou d'histoires inventées, de barrières électrifiées ou d'illusions médiatiques. Il est question de participer, chacun à son niveau et selon ses capacités et ses compétences, à la vie en société en y apportant notre volonté de vérité, de paix et de fraternité. A chaque jour suffira sa peine.

Nous n'oublierons pas de fonder notre attitude, dès que l'occasion s'en présente, sur la Parole reçue, promesse de bénédiction pour tout le vivant. Car ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu. (2)

(1) Romains 4, Galates 3

(2) Matthieu 4, 4 (et déjà Deutéronome 8, 3b qui commente les 10 Paroles de Deutéronome 6)

Christian Kempf

Cantique : Confie à Dieu ta route AL 47-05 / ARC 616

Prière d'intercession :

Notre Père, absent à nos yeux et présent à nos paroles, toi qui nous donnes aujourd'hui notre pain, celui de notre corps et celui de notre esprit, tourne nos oreilles et nos cœurs vers ceux qui, dans le monde proche et lointain n'ont ni pain, ni maison, ni justice, ni espoir, ni liberté de parole. Nous les confions à ta bonté parce que tu nous les recommandes à notre fraternité.

Pardonne-nous notre volonté insatiable de ne manquer de rien. Aide-nous à vivre simplement, à dominer notre appétit d'avoir, pour pouvoir entendre, voir et partager.

Fais de nous des frères et des sœurs des humains de la terre, fais de nous des gérants habiles et prévoyants des ressources de ce monde. Fais de nous des témoins de ta paix auprès des victimes de la violence, de la guerre et de l'exploitation économique dans tant de régions tout autour du globe.

Ne nous laisse pas succomber à la tentation d'être les maîtres du monde et de notre destinée, d'être les meilleurs et les plus forts.

Dans le secret de nos silences, nous te nommons tous ceux et celles qui, proches ou lointains, nous tiennent à cœur...

Unis à eux tous, nous te prions d'une même voix comme ton Fils Jésus-Christ nous l'a appris et nous disons : Notre Père...